

Interview de Pierre Werner: l'Europe après les sommet de La Haye (CLT, 3 décembre 1969)

Source: L'Europe après le Sommet de La-Haye / PIERRE WERNER, Robi Rauchs.- Luxembourg: CLT [Prod.], 3 décembre 1969. CLT-UFA, Luxembourg. - SON (03:53, Montage, Son original). CLT-UFA, 45, Boulevard Pierre Frieden, L-1543 Luxembourg.

Copyright: (c) Traduction CVCE.EU by UNI.LU

Tous droits de reproduction, de communication au public, d'adaptation, de distribution ou de rediffusion, via Internet, un réseau interne ou tout autre moyen, strictement réservés pour tous pays. Consultez l'avertissement juridique et les conditions d'utilisation du site.

URL:

http://www.cvce.eu/obj/interview_de_pierre_werner_l_europe_apres_les_sommet_de_la_haye_clt_3_decembre_1969-fr-1774328b-2311-4446-b01d-7c4f84534a93.html



Date de dernière mise à jour: 05/07/2016

Interview de Pierre Werner: l'Europe après le sommet de La Haye (CLT, 3 décembre 1969)

[Robi Rauchs] Monsieur le Premier Ministre, quelle est votre opinion après le sommet de La Haye? L'Europe a-t-elle vraiment passé le cap lors de ce sommet?

[Pierre Werner] Je reviens de La Haye avec le sentiment que nous avons fait du bon travail lors de cette conférence. Après le premier jour, où les différentes délégations se sont naturellement observées pour voir jusqu'où elles étaient disposées à faire des concessions, la conférence a pris tout d'un coup, le deuxième jour, une évolution très rapide. Et l'on peut dire que le résultat essentiel a été le suivant: on a manifesté et confirmé une certaine confiance dans la volonté réciproque de réaliser l'Europe et surtout aussi de souligner encore une fois la finalité politique de l'idée européenne. En ce qui concerne les différents aspects de l'évolution future des Communautés européennes, on peut dire que de nouveaux objectifs ont été fixés. Je citerai par exemple l'idée de l'Union monétaire, dont presque personne ne voulait parler jusqu'à présent, ou à propos de laquelle ceux qui en parlaient étaient considérés plutôt comme des utopistes – eh bien, on la considère maintenant presque comme une évidence, ce qui me remplit personnellement d'une grande satisfaction. En ce qui concerne d'autre part l'ouverture de la Communauté, je crois qu'il existe désormais la possibilité que la Grande-Bretagne et d'autres pays encore adhèrent au Marché commun, et les négociations pourront commencer l'année prochaine. Il a évidemment été souligné encore une fois que les candidats éventuels devront accepter toutes les obligations et tous les engagements que comportent les traités, de même que la finalité politique du traité.

[Robi Rauchs] Mais il n'est pas encore question de la période qui suivra le 30 juin?

[Pierre Werner] Des projets ont déjà été faits qui vont au-delà du 30 juin, puisqu'aussi bien pour Euratom que pour l'Union monétaire, dont j'ai parlé tout à l'heure, de nouvelles conceptions ont été au moins esquissées. Naturellement il appartient maintenant aux gouvernements nationaux et aussi aux experts de Bruxelles de développer ces idées et de les transformer en propositions concrètes.

[Robi Rauchs] Dans votre intervention vous avez évoqué cette situation monétaire et aussi la question du Fonds social. Comment votre intervention a-t-elle été accueillie, Monsieur le Premier Ministre?

[Pierre Werner] Plusieurs délégations ont évoqué le Fonds social. Nous avons tenu à notre tour à en parler, parce que nous sommes d'avis que ce fonds pourrait être développé, qu'il pourrait intervenir plus activement et ne pas se comporter aussi passivement qu'il l'a fait jusqu'à présent et qu'il pourrait intervenir efficacement, surtout aussi pour résoudre des problèmes régionaux.

[Robi Rauchs] Avez-vous pensé spécialement au Luxembourg en faisant cette proposition?

[Pierre Werner] Evidemment! Le Luxembourg est toujours concerné lui aussi, et il pourrait y avoir des situations – d'ailleurs le Fonds social a déjà fourni une contribution chez nous – où nous pourrions être amenés nous aussi à faire appel à ce fonds.

[Robi Rauchs] En résumé, vous êtes rentré optimiste de La Haye?

[Pierre Werner] Je crois que l'essentiel est que les conditions psychologiques pour le développement futur de l'Europe se soient améliorées, et il s'agit maintenant de veiller à ce que le capital de confiance que nous avons acquis à La Haye ne soit pas dissipé, au cours des semaines à venir, dans les négociations difficiles que nous allons aborder maintenant.

[Robi Rauchs] Merci, Monsieur le Premier Ministre.